L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. DUBOUIS.
E. DUVERGER. S. MARBRY.
N° 33, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS :
VENDREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 14 SEPTEMBRE 1855.

NOUVELLES ETRANGERES.

Nos journaux européens apportés par l'Atlantic nous sont parvenus hier : ils vont jusqu'au 25 août pour l'Angleterre et jusqu'au 23 pour le continent.

L'arrivée de la reine Victoria à Paris semble avoir révolutionné cette brillante capitale. La souveraine de la Grande Bretagne y a été reçue avec une pompe extraordinaire et les fêtes les plus splendides se succèdent rapidement dans les palais impériaux.

Nous publions plus loin les dépêches télégraphiques transmises du théâtre de la guerre au sujet de l'affaire de la Tchernaïa et de l'attaque de Kertch. Nos prochains journaux apporteront des détails plus complets. Le général Pelissier annonce dans une de ses dépêches que les pertes des Russes ont considérablement dépassé les premières estimations. Ils ont eu 3329 morts.

Nous publions, d'après la Gazette de Cologne, le rapport de l'amiral Dundas au bombardement de Sweaborg. Ce rapport ne présente rien de plus que celui de l'amiral Penaud, qu'il développe dans quelques détails peu importants. Il constate officiellement que les batteries de Sweaborg n'ont pas souffert, et qu'il ne pouvait, en cela du reste différemment, puisque les amiraux n'avaient voulu ni les fortifications ni forcer l'entrée du port. C'est donc réellement une expérience faite des bombardes, de leur portée et de leur action. L'épreuve a réussi et les Russes disent des pertes en approvisionnements et en matériel que les journaux évaluent à 25 millions de francs. Mais l'amiral Dundas inspire au Times des réflexions suivantes :

Les amiraux ont donné l'ordre de ne pas répondre au feu, on a dit que les défenses de Sweaborg avaient été généralement endommagées. C'est précisément ces déclarations au public en contredisant la sourde rumeur que la forteresse n'est qu'un monceau de ruines. Sweaborg est de ces sept îles séparées par des passages où ceinturent étroits et profonds, et sur lesquelles sont bâtis 800 canons, avec la plus grande science moderne de fortifications, taillées en roc, comme à Gibraltar, au fond des eaux, et protégeant ces îles, est la capitale de la Finlande.

Une preuve que Sweaborg n'a pas souffert, c'est que nous avons pas eu aucun de ces canons pris ; parce que, sans doute, nous ne pouvons pas avantage soit proportionnés à ces risques, conséquemment, nous n'en pas à Helsingfors. Ce que le fait est ce qui aurait pu être Gibraltar, nous avons simplement la place à distance, et Sweaborg, suivant toute apparence, nous